

COMMENT PRODUISAIT-ON AVANT LA TÉLÉVISION ?

# LE TEMPS DES NABABS

Une série documentaire de Florence Strauss



Les Films d'Ici et Le Pacte présentent



COMMENT PRODUISAIT-ON AVANT LA TÉLÉVISION ?

# LE TEMPS DES NABABS

Une série documentaire de Florence Strauss

8 x 52min - France - 2019 - Flat - stéréo

**À PARTIR DU 12 OCTOBRE SUR CINÉ + CLASSIC**

**RELATIONS PRESSE**

**Marie Queysanne**

Assistée de Fatiha Zeroual

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

# SYNOPSIS

---

Pierre Braunberger, Anatole Dauman, Robert Dorfmann, les frères Hakim, Mag Bodard, Alain Poiré, Pierre Cottrell, Albina du Boisrouvray, Jacques Perrin, Jean-Pierre Rassam et bien d'autres... Ils ont toujours oeuvré dans l'ombre et sont restés inconnus du grand public. Pourtant ils ont produit des films que nous connaissons tous, de *La Grande vadrouille* à *La Grande bouffe*, de *Fanfan la tulipe* à *La Maman et la putain*, de *Casque d'or* à *La Belle et la bête*.

Autodidactes, passionnés, joueurs, ils ont financé le cinéma avec une inventivité exceptionnelle à une époque où ni télévisions, ni soficas ou autres n'existaient. Partis de rien, ils pouvaient tout gagner... ou bien tout perdre. Ce sont des personnages hauts en couleur, au parcours souvent digne d'une fiction. Entre les désirs du réalisateur et la réalité du tournage, ils veillent à ce que le film aboutisse et font pour cela des choix qui renvoient dos à dos l'art et l'industrie, la création et l'argent. Ils étaient les rois de l'illusion, il leur fallait crédibiliser leur statut de nababs pour compenser leur manque de solvabilité bancaire !

La série documentaire *Le Temps des Nababs* (8x52min) met en lumière ces hommes et ces femmes qui, entre les années d'après-guerre et la fin des années 70, ont produit des films qui continuent à marquer les spectateurs du monde entier.

**En Sélection Officielle au Festival Lumière 2019  
(Lyon, 12 au 20 octobre).**

# LISTE DES ÉPISODES

---

## ÉPISODE 1 : LES ROMANESQUES

Robert et Raymond Hakim - *Casque d'Or*  
André Paulvé - *La Belle et la Bête*  
Alexandre Mnouchkine et Georges Dancigers - *Fanfan La Tulipe*  
Henri Deutschmeister - *French Cancan*

## ÉPISODE 2 : LES TENACES

Robert Dorfmann - *Jeux interdits*  
Pierre Braunberger - *Une Histoire d'eau*  
Anatole Dauman - *Nuit et brouillard*

## ÉPISODE 3 : LES AUDACIEUX

Georges de Beauregard - *À Bout de souffle*  
Raoul Lévy - *Et Dieu... créa la femme*  
Robert Dorfmann - *Le Corniaud*

## ÉPISODE 4 : À L'AMÉRICAIN

Robert et Raymond Hakim - *Belle de jour*  
Jacques-Éric Strauss - *Le Clan des Siciliens*  
Alain Poiré - *Les Tontons flingueurs*

## ÉPISODE 5 : LES AMOUREUX

Mag Bodard - *Les Parapluies de Cherbourg*  
Jacques Perrin - *Z*  
Alexandre Mnouchkine et Georges Dancigers - *L'Homme de Rio*

## ÉPISODE 6 : LES IMMORTELS

Raymond Danon - *Les Choses de la vie*  
Albina du Boisrouvray - *L'important c'est d'aimer*  
Serge Silberman - *Le Charme discret de la bourgeoisie*

## ÉPISODE 7 : LA CENSURE

Yves Rousset-Rouard - *Emmanuelle*  
Paul Claudon - *Les Valseuses*  
Pierre Cottrell - *La Maman et la putain*

## ÉPISODE 8 : LES MAGNIFIQUES

Jean-Pierre Rassam - *La Grande Bouffe*  
Christian Fechner - *L'Aile ou la cuisse*  
Claude Berri - *Tess*



André Paulvé et Jean Cocteau

# NOTE D'INTENTION DE FLORENCE STRAUSS, RÉALISATRICE

---

Cette série se déroule en 8 épisodes feuilletonnants de 52' qui abordent chacun une thématique différente à travers les succès publics et critiques du cinéma français. Des succès initiés, rêvés et portés par ces derniers nababs : les producteurs de cinéma.

Nous suivrons ainsi la chronologie d'une histoire du cinéma français, de son « Âge d'or » pendant la Seconde guerre mondiale jusqu'à la fin de la censure dans les années 70 qui marque la participation massive de la télévision dans le financement des films. C'est la fin des Trente Glorieuses et elle sonne presque comme la fin d'une période bénie pour le cinéma français. La France, exception culturelle, rentre dans une nouvelle ère, portée aux nues par un 7ème art qui la place au 3ème plan mondial de la production cinématographique.

Nous allons rencontrer celles et ceux qui ont connu ces « derniers nababs » dans des lieux et décors mythiques du cinéma. Nous nous approcherons au plus près de la personnalité de chacun d'entre eux, pour comprendre leur choix, leur motivation, leur façon de travailler, de monter des projets, de trouver des financements, de convaincre des acteurs, des réalisateurs... Nous nous appuyons sur des archives de chaque époque, mais également des images de tournages, d'interviews, d'avant-premières... pour mettre en lumière ce cinéma que le monde nous envie.

Les éclairages de différents historiens (comme Jean-Pierre Bertin-Maghit, Frédérique Berthet ou encore Sébastien Layerle) nous permettront de mieux contextualiser l'époque, tout en précisant les sources de financement en vigueur ainsi que leur fonctionnement.

L'histoire des films de ces « derniers nababs » nous donne aussi un regard sur la société française de ces années-là. Ce sont souvent des films qui nous permettent d'ausculter le passé, de mieux comprendre les bouleversements de sa jeunesse, de découvrir de nouveaux horizons à une époque où la télévision n'était pas encore dans tous les foyers.

Cette série veut explorer la manière dont ces femmes et ces hommes se sont engagés pour faire aboutir des œuvres de notre patrimoine cinématographique, tout en racontant aussi l'histoire du cinéma, d'une époque, de notre enfance... Notre histoire, en somme.

La douce nostalgie des sensations de mon adolescence est liée à la découverte de nombreux classiques du cinéma français. Souvent, je pénétrais dans l'obscurité d'une salle de quartier un après-midi d'été et m'asseyais sur un strapontin pour savourer *Les enfants du paradis* ou revoir *À bout de souffle*. Quand je ne restais pas ébahie devant l'audacieuse affiche de *La grande bouffe* qui tapissait les Champs-Élysées, il y avait ces dimanches qui s'accompagnaient de questionnements métaphysiques sur le sens de ma vie. Je noyais les quelques larmes qu'ils provoquaient et trouvais certaines réponses en m'enfonçant dans un fauteuil rouge inconfortable pour découvrir *La Voie lactée* au Mac Mahon, *Le Boucher*, *Nuit et brouillard* et bien d'autres films qui font désormais partie de notre mémoire collective.

Je notais aussi lors du générique le nom d'un producteur dont mon père – lui-même producteur – me parlait parfois. C'est toujours par le biais de la production que j'ai découvert l'histoire de la fabrication des films, et autant dire qu'elle n'a souvent rien à voir avec la version des réalisateurs. Le point de vue des producteurs renvoie souvent dos à dos l'art et l'industrie, la création et l'argent.

Quand un producteur est à l'unisson avec son réalisateur sur un projet de film, il épouse la création qui l'entraîne sur un terrain inconnu et excite son goût du risque. L'argent qu'il trouve pour que le film se fasse devient accessoire au point qu'il s'endette parfois jusqu'à la faillite pour voir l'œuvre aboutir. Il peut aussi prendre peur devant la cascade d'inconnues, de dépenses imprévues et amorcer une guerre avec son réalisateur qui l'accusera souvent d'être castrateur.

Mais ce que le producteur a de commun avec le réalisateur, c'est le fait qu'il soit unique. Il fonctionne en autodidacte dans son métier, réinvente des sources de financement si nécessaire, accompagne un film différemment selon le sujet, le réalisateur, l'époque, le genre ou mille autres facteurs qu'il découvrira au fur et à mesure de la fabrication.

J'ai envie de rendre hommage à l'humanité de ces nababs du cinéma, à leur savoir-faire et même à leur génie. Je veux en saisir le moteur, comprendre ce qui décide chacun d'entre eux à choisir ce métier, rarement exempt de risques financiers et de relations passionnelles. J'ai envie de savoir comment ils ont su s'adapter à l'économie d'un pays, comment ils ont réussi à le faire rêver, à le bousculer et à le réveiller avec leur cinéma.



# NOTE D'INTENTION DE SERGE LALOU, PRODUCTEUR

---

Cette année, Netflix a présenté deux films à Cannes, deux films qui ne connaîtront peut-être pas de sortie en salle, deux films dont la production n'aura pas eu grand chose à voir avec les anciens modes de production. Encore une nouvelle ère pour la production de films ? La relation entre ce que l'on produit et comment on le produit est au cœur du projet *Le Temps des Nababs*. Cette relation a connu bien des aventures ou des mésaventures depuis le milieu du vingtième siècle et l'épisode Netflix est un nouveau chapitre de cette histoire, tumultueuse, passionnante, à l'intérieur de laquelle se sont construites les représentations habitées du monde qui nous ont nourri d'abord au cinéma, puis progressivement sur tous les écrans.

Partir des producteurs eux-mêmes, des films qu'ils ont produits, pour raconter une histoire financière et artistique du cinéma français depuis 1945, telle est l'ambition de cette collection de 8 épisodes. À partir d'archives documentaires, d'extraits de films et de témoignages, c'est une certaine histoire de France qui va émerger, une histoire d'images, de regards mais aussi de relation financière à la création, au risque, à l'exposition.

Qui mieux que Florence Strauss pour raconter cette aventure qu'elle a initiée avec cet amoureux du cinéma et de la salle qu'est Jean Labadie ? Florence, réalisatrice de fiction et de documentaire mais aussi fille et petite-fille de producteurs historiques d'une époque révolue où le risque et la salle étaient au cœur de la production cinématographique. Son film autour de la production du *Clan des Siciliens*, *Les Diamants du Clan*, préfigurait *Le Temps des Nababs*. Elle a plongé dans cette aventure et semble la seule capable de la mener à bien avec le soutien de Jean, un excellent connaisseur de cette histoire, et notre accès aux films dont nous avons besoin. Jean Labadie, fondateur de BAC Films, Mars Films, Wild Side Films et aujourd'hui directeur de la société Le Pacte, apparaîtra aussi dans le film pour témoigner de son expérience d'un autre cinéma dont les leçons pourraient être précieuses pour l'avenir.

Si l'on pense qu'il y a un lien entre les conditions d'émergence des oeuvres et leur nature, alors cette collection est une étape importante dans la compréhension de ce qui nous est arrivé depuis la dernière guerre. Et va nous donner les outils pour appréhender le nouvel espace de production et de diffusion qui s'annonce et au-delà, le monde d'image dans lequel nous allons continuer de grandir et d'évoluer.

Destinée à tous les publics, *Le Temps des Nababs* est la collection qui manquait pour le grand public, pour ceux qui font et montrent le cinéma, et enfin pour ceux qui l'étudient. Elle existera si elle fédère le désir et les efforts de tous. Je vous en remercie par avance.

# NOTE D'INTENTION DE JEAN LABADIE, PRODUCTEUR ASSOCIÉ

---

J'ai eu la chance de rentrer dans le cinéma en 1978, sans y connaître personne, sans même imaginer ce que serait mon métier dans cet art que j'aimais passionnément. Sans le savoir, j'ai vécu les dernières années de la production cinématographique avant la participation des chaînes de télévision, de Canal Plus, des Soficas, des régions, de la distribution vidéo, etc. En un mot, tout ce qui constitue aujourd'hui l'essentiel du financement des films !

Quand on est un cinéophile, et qu'on a la chance d'évoluer dans le «milieu», l'histoire du cinéma ne peut être réduite à l'accumulation de films vus, car très vite leur naissance, la genèse de leur existence, est la question fondamentale qui nous taraude : Comment tant de talents ont-ils pu se réunir ? Qui a convaincu les financiers pour permettre la naissance de telles histoires ? Qui surtout a eu le culot de donner les moyens au réalisateur, et comment en a-t-il lui-même trouvé les moyens ?

Chaque mercredi, on ne peut que s'interroger : le cinéma aujourd'hui se lancerait-il dans *La Grande bouffe*, *La Maman et la putain*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, mais aussi *Papillon*, et même *La Grande vadrouille*, *La Guerre du feu* ou *Z*, avec les moyens que nécessitaient ces films et ce en totale liberté ? Ces chefs-d'œuvre appartenant désormais à notre patrimoine culturel seraient autant de défis à la raison commerciale !

J'ai eu la chance, alors que je travaillais pour MK2, de distribuer les films de Claude Nedjar, et grâce à lui de croiser les plus grands producteurs de l'époque : Serge Silberman, Robert Dorfmann, Jacques-Eric Strauss, Jacques Perrin, Vera Belmont, Pierre Braunberger, Claude Berri... mais aussi Yves Rousset-Rouart qui a fait fortune grâce à *Emmanuelle*, Marin Karmitz grâce au cinéma militant... J'ai distribué depuis des films que certains ont produits. Et à chaque rencontre, je leur ai toujours demandé de me raconter comment c'était au temps de Gabin, de Delon, de *Z*, *Emmanuelle*, du *Clan des Siciliens*... Leurs histoires m'ont fait rêver, car elles sont toutes incroyables - dans le succès comme dans l'échec !

Elles m'ont en tout cas forgé une idée du cinéma : le cinéma est un travail d'équipe entre des créateurs et une volonté de faire, de produire, de donner les moyens, parfois aussi de donner les contraintes et les limites, mais surtout d'indiquer le cap !

J'ai toujours eu envie de raconter cette histoire non dite du rapport entre production et création dans le cinéma. Et qui mieux que la petite-fille des frères Hakim, la fille du producteur du *Clan des Siciliens* pourrait le faire ?

Des salles de jeux où Robert Dorfmann a trouvé le financement des dernières semaines de tournage de *La Grande vadrouille*, aux « combines » de financement à la limite de la légalité de la plupart des films, en passant par les naufrages mais aussi (et heureusement) les miracles du box-office, il y a une véritable épopée du cinéma à raconter. Mal connue, passionnante, foisonnante, inattendue, entre thriller, aventure, comédie, drame... Elle est unique au monde et elle fait rêver !



Anatole Dauman, Jean Rouch et Philippe Lifchitz



# FLORENCE STRAUSS

---

Florence Strauss est née dans une famille où le cinéma fait partie du quotidien.

Son grand-père, le célèbre producteur Robert Hakim, a donné vie à des bijoux de cinéma comme *Belle de Jour*, *Casque d'Or*, *Pépé le Moko*, *Notre Dame de Paris* ou *Plein Soleil*, pour n'en citer que quelques-uns.

Son père, Jacques-Éric Strauss, après avoir travaillé avec Darryl Zanuck, joua un rôle majeur dans la production cinématographique internationale avec sa société PRESIDENT FILMS. Il est associé à des films comme *Violette et François* avec Isabelle Adjani, *Le Clan des Siciliens* avec Alain Delon, *L'Héritier* avec Jean-Paul Belmondo ou *Je t'aime moi non plus* de Serge Gainsbourg.

De ce fait, c'est très naturellement depuis son plus jeune âge que Florence Strauss embrasse cet art et qu'elle construit sa cinéphilie.

Pour se rebeller peut-être, elle décide d'abord de devenir architecte. Pour ce faire, aiguise son regard sur l'espace, les volumes, les couleurs, la perspective et leur perception.

Quand son père produit *For Those I Loved* de Martin Gray, elle est embauchée comme architecte au sein du département artistique ; fréquenter un plateau de tournage aussi longtemps lui fait comprendre sa vocation de devenir réalisatrice.

Elle décide alors de réaliser son premier court-métrage, *Charly*, avec Kristin Scott-Thomas. C'est une première pour toutes les deux, et ce film remporte toutes les récompenses possibles cette année-là.

Après avoir réalisé ce premier film, elle comprend l'importance de la connexion avec les acteurs pour leur permettre de transmettre avec justesse les histoires qu'elle souhaite raconter. Elle prend donc des cours de comédie pendant à peu près huit ans auprès de professeurs américains comme Harvey Vincent et John Strassberg, et prend également des cours de réalisation.

Elle laisse tomber l'architecture et devient première assistante de réalisation pendant dix ans, pour des réalisateurs tels que Sam Fuller, Andrzej Zulawski, Edouard-Jean Niermans et bien d'autres.

Elle réalise un autre court-métrage, *Scorpion*, avec Sam Fuller et Boris Bergman, ainsi que des publicités comme *Nestlé in Africa* et *3000 scénarios pour un virus*.

Elle réalise ensuite son premier long métrage, *Dans la cour des grands*, produit par Canal +, M6 et Miramax.

Le film, qui fut tourné au Portugal et qui raconte l'histoire d'un adolescent en surpoids qui se réfugie dans la nourriture pour oublier ses problèmes, est sélectionné dans de nombreux festivals prestigieux tels que ceux de Toronto, Montréal, Edimbourg ou Florence. La critique encense le film et reconnaît à Florence Strauss un point de vue très personnel.

Elle se met alors à écrire et à réaliser des films pour la télévision française, comme par exemple *Bébé Volé* pour France 2.

C'est à New-York, où elle habite alors, qu'elle travaille sur l'adaptation du livre *Debout les morts* de Fred Vargas. Le film est produit par First Floor Features, société de production néerlandaise connue pour avoir gagné l'Oscar du meilleur film étranger avec *Character* en 1998.

Après le succès de son film documentaire *Le Blues de l'Orient*, co-production franco-canadienne, elle réalise *Une histoire vraisemblable*, un documentaire de 90 'sur les chrétiens syriens au Moyen-Orient.

Le scénariste Roger Salloch, connu pour ses collaborations avec Costa-Gavras, la choisit par ailleurs pour réaliser *In Germany*, produit par Playfilms. En 2019, elle écrit et réalise la série documentaire de huit épisodes *Le Temps des Nababs* sur la vie des principaux producteurs de cinéma français entre les années 1940 et 1980.

Elle va prochainement réaliser, parmi d'autres documentaires, la comédie sociale *Jour de Chance*.



Irving Thalberg et Pierre Braunberger

## DATES DE DIFFUSION SUR CINÉ +

---

### ÉPISODE 1

LES ROMANESQUES  
12 octobre à 19:50

### ÉPISODE 2

LES TENACES  
19 octobre à 19:55

### ÉPISODE 3

LES AUDACIEUX  
26 octobre à 19:55

### ÉPISODE 4

À L'AMÉRICAIN  
2 novembre à 19:55

### ÉPISODE 5

LES AMOUREUX  
9 novembre à 19:50

### ÉPISODE 6

LES IMMORTELS  
16 novembre à 19:50

### ÉPISODE 7

LA CENSURE  
23 novembre à 19:50

### ÉPISODE 8

LES MAGNIFIQUES  
30 novembre à 19:50



*Le Pacte*